L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 5 DÉCEMBRE 1886.

Les Messieurs aux gifles.

Ils étaient deux : Malivoire et Polonceau ; un soir, l'un gifflait l'autre qui, le soir suivant, lui rendait la pareille ; c'était un service d'amis qu'ils se rendaient à tour de rôle. Ça paraît difficile à comprendre parce qu'on ne sait pas, mais quand on se dit : c'est un bon truc pour se faire aimer des dames, et simple!

En effet, rien de plus simple ; seulement il fallait le trouver.

C'est Malivoire qui l'avait trouvé, après avoir failli, plusieurs fois, se faire mettre au poste, sur la plainte de jolies passantes à qui, malgré elles, il avait offert sa protection contre les entreprises des coureurs d'aventures. Il s'était dit alors : Si je faisais le contraire! si je suivais le monsieur qui suit les femmes! Dès que l'une d'elles appellerait au secours, je volerais à son aide, je soufflerais le monsieur, je lui donnerais ma carte : après quoi, la colombe émue et tremblante accepterait le bras de son défenseur, lequel irait, le lendemain, prendre de ses nouvelles, et voilà une bonne fortune à peu près assurée.

Seulement, réfléchit Malivoire, c'est un grenier à dacis et à coups de poing ; non, il me faudrait un ami qui consentît à recevoir... à charge de revanche, bien entendu, et, frappé d'une idée, Tiens, Polonceau, qui est aussi un suiveur! dit-il. Il sonnait le truc à celui-ci, qui le trouva extrêmement drôle, et c'est à dater de ce jour que nos deux farceurs firent des conquêtes, en se flanquant des calottes.

—Oh! mon ami, la jolie femme! dit un soir Malivoire dont c'était le tour de protéger l'honnête femme offensée ; attention! elle se dirige vers cette petite rue sombre ; pas un chat! la lune s'est cachée, le diable marcherait sur sa queue, tant il fait noir, tout me favorise; ami cette adorable créature; moi je vais à mon poste.

Et Malivoire entra vivement dans la rue indiquée.

Bientôt, une discussion se fit entendre : —Laissez-moi, monsieur! criait la dame ; laissez-moi! Et, presque au même instant, elle parut hâtant le pas, pour échapper à l'intrus qui lui avait saisi le bras.—Allons-y! se dit Malivoire. Alors, s'approchant vivement : —Qu'est-ce que c'est? Rustre, goujat, s'écria-t-il; puis : V'lan! v'lan! et il ajouta : voilà ma carte, monsieur! Il resta stupéfait ; ce n'était pas Polonceau!

Notre Lovelace n'avait pas eu le temps de se reconnaître, que la dame, s'emparant de son bras, lui dit : Conduisez-moi jusqu'à une voiture, monsieur, je vous en prie! Et elle entraîna son défenseur ahuri.

A ce moment, paraissait Polonceau : —Monsieur, lui dit la victime de l'erreur, je suis le mari de cette femme ; l'infâme qui m'a frappé est son amant, j'ai sa carte, je vais le dénoncer. Vous avez vu l'agression, je vous prie de vouloir bien en témoigner devant la justice.—Moi, Monsieur? répondit Polonceau, je vous ai bien vu accoster une dame à quelques pas d'ici, vous lui avez demandé d'où elle venait, où elle allait ; mais elle s'est enfuie ; vous l'avez poursuivie et je vous ai perdus de vue l'un et l'autre ; je n'ai donc pas été témoin de l'agression, puisque j'étais dans la rue voisine quand elle s'est produite. Mille regrets, monsieur!

L'époux furieux, alors, de s'élancer à la poursuite de sa femme, et Polonceau de se dire : C'est le mari!..... elle est bien bonne!

* * *

Il est d'usage, chez le moindre conteur sachant à peu près son métier, de faire connaître aux lecteurs ses personnages, leur caractère, leurs sentiments, leurs habitudes, à moins qu'il ne s'agisse d'un personnage du genre de M. Dufourré (c'est le nom du mari), auquel cas l'auteur peut se borner à dire : c'est un imbécile! C'est ce que je fais, et quand j'aurai ajouté que le susnommé avait gagné vingt mille francs de rente dans l'exploitation d'un procédé pour le séchage de la morue et qu'il était devenu jaloux du jour où il s'était promu aux fonctions d'oisif, on connaîtra le bonhomme comme si l'on avait passé sa vie avec lui.

Cette jalousie irritait fort sa vertueuse compagne, si bien qu'un beau jour, à la suite d'une scène violente, Mme Dufourré était allée s'installer chez une parente envoyée à Nice par les médecins et qui était partie, laissant à sa disposition son appartement et une domestique. C'est vers ce domicile qu'elle se dirigeait, quand son mari la rencontra, juste au moment où Polonceau allait lui offrir son bras.

Convaincu qu'il avait souffleté un simple suiveur comme lui, notre Don Juan de trottoir avait parlé dans ce sens à sa protégée, en la conduisant à une place de fiacres; la dame, en proie à une violente émotion, s'était bornée à le remercier, sans l'initier à ses soucis domestiques ; la voiture trouvée, elle s'y était vivement introduite en donnant son adresse au cocher, et Malivoire avait retenu cette adresse, comme bien l'on pense.

* * *

Le lendemain, vers deux heures, au moment où Mme Dufourré allait sortir, une altercation se fit entendre dans l'antichambre, et un visiteur entra malgré la bonne. C'était le mari.—Vous ici, monsieur? s'écria Mme Dufourré.—Oui, madame, moi ici! Vous vous demandez peut-être, comment j'ai découvert votre retraite? Rien de plus simple ; hier au soir, je me suis mis à votre poursuite et je vous ai rejointe au moment où, par la portière d'une voiture, vous adressiez quelques mots à votre galant chevalier. J'ai pris le numéro de la voiture ; j'ai dû, du reste, ce matin, retrouver aisément le cocher, et voilà comment j'ai su le lieu de vos rendez-vous.

De mes rendez-vous?..... Avez-vous demandé des explications à ce monsieur, que je n'avais jamais vu avant, qu'il se constituât mon défenseur contre l'homme par qui il me croyait insultée?

—Nous allons bien voir si elle ne le connaît pas, se dit Dufourré, et il tendit à sa femme un piège où il ne devait pas tarder à se prendre lui-même : —L'explication, répondit-il, a eu lieu ce matin, madame, et s'est terminée par un coup d'épée qui, je l'espère, a mis ce monsieur au lit pour plusieurs mois.

Mme Dufourré resta stupéfaite ; son mari exposant sa vie par amour pour elle, c'était toute une révélation, et elle ne put réprimer un léger mouvement d'admiration pour l'homme qu'elle avait méconnu.

—Eh bien! monsieur, lui dit-elle, vous avez commis une mauvaise action ; je ne connais pas, je vous le répète, la victime de vos fureurs, et une lettre que j'ai écrite, ce matin, à la parente dont j'occupe l'appartement, lettre dans laquelle je raconte l'aventure d'hier au soir, est dans ma chambre prête à être jetée à la poste ; je vais vous la donner, vous l'ouvrirez et vous en prendrez connaissance.

Mme Dufourré sortit vivement, et Dufourré, interdit, de se demander s'il aurait, en effet, d'injustes soupçons.

A ce moment, un coup de sonnette se fit entendre ; Dufourré, qui allait suivre sa femme, s'arrêta.—Je vais annoncer monsieur, dit la bonne en entrant.—Un monsieur! s'écria Dufourré, où est-il? comment est-il? jeune? vieux?

—Mais, monsieur.... répondit d'un air étonné la bonne qui ignorait ses titres à la questionner, ce monsieur est au salon. Je vais l'annoncer à madame.

—Oh! se dit Dufourré resté seul, je saurai quel est ce visiteur ; je vais fermer la porte d'entrée, mettre la clé dans ma poche et il ne sortira d'ici que quand je le voudrai bien.

* * *

Le monsieur introduit au salon portait un bras en écharpe. C'était Malivoire.

Le bras en écharpe faisait partie du truc, quand l'apparente position sociale de la protégée rendait cette complication. Dans ce cas, un duel fait toujours bien et l'on s'est battu. Qui a reçu le coup d'épée? Naturellement, le chevalier français. Il arrive donc chez la dame, le bras soutenu par un foulard.—Ciel! s'écrie-t-elle, tout émue ; vous êtes blessé!.. et c'est pour moi!.. Ça ne manque jamais son effet.

Mme Dufourré entra vivement :—Vous, monsieur! dit-elle d'une voix troublée par l'émotion! Ah! Dieu soit loué, votre blessure est moins grave qu'on ne me l'avait dit.

Malivoire resta abasourdi.—Ah!..... balbutia-t-il, on vous a dit?—Votre adversaire lui-même, oui, monsieur.

—Ah! elle est raide! fit-il à part lui.—Alors..... demanda-t-il, mon adversaire, vous le connaissez?—Parfaitement, monsieur ; c'est mon mari.

—Comment!..... le monsieur que, hier au soir, j'ai.....

—C'était mon mari.

A ce moment, la voix de Dufourré, discutant avec la bonne, se fit entendre dans l'antichambre.—Lui!..... fit Mme Dufourré éperdue; s'il vous trouve ici, cette fois, il vous tuera, il me tuera.

—Mais, madame, je ne demande pas mieux que de m'en aller.... par où?

—Tenez : par ici, monsieur, vous trouverez la salle à manger qui donne sur l'antichambre!..... et elle le poussa vivement. Il était temps, Dufourré entrait.

* * *

—Madame, dit-il, un homme était avec vous à l'instant! ne niez pas! Du reste, il ne peut sortir d'ici, j'ai fermé la porte d'entrée, en voici la clé et je vais.....

Mme Dufourré le retint :—Vous auriez, dit-elle, la lâcheté de frapper un adversaire hors d'état de se défendre, puisque vous l'avez blessé en duel, il y a quelques heures?

—Hein! fit Dufourré, ahuri, l'homme qui est ici, c'est.....

—Votre adversaire; il est venu, son bras blessé soutenu par une écharpe, prendre de mes nouvelles, simple démarche d'un homme bien élevé, dont la carte vient de m'apprendre le nom.

La pauvre femme prêchait dans le désert; Dufourré n'entendait rien ; il se creusait la cervelle pour s'expliquer ce coup d'épée qu'il ignorait avoir donné et que son adversaire avait cependant reçu.

—D'ailleurs, monsieur, dit la vertueuse épouse, voici la lettre dont je vous ai parlé; lisez-la!

La lecture faite, Dufourré, édifié, se fit cette réflexion :—Alors le sou Quichotte d'hier au soir est un faux brave qui espérait par une prétendue blessure attendrir ma femme!

Et, pris d'un rire satanique, il se dit : Oh! je vais le couler.

—Eh bien! êtes-vous convaincu? demanda Mme Dufourré.

Le mari, dont le rire satanique s'était arrêté subitement, ne répondit pas ; il pensait : Je vais le couler.... Mais lui aussi vs me couler, et je serai ridicule, grotesque aux yeux de ma femme.

—Cette lettre ne vous délie pas, mon ami? dit celle-ci; eh bien! je vais faire appeler votre adversaire par la bonne.

Et elle se dirigea vers un cordon de sonnette.

—Non, non, s'écria vivement Dufourré, je te crois, chère amie, et je vais ouvrir la porte à ce monsieur.

Il n'eut pas le temps de lui rendre la liberté, Malivoire paraissant à ce moment. Ayant trouvé la porte fermée, il croyait s'être trompé et cherchait la sortie. Naturellement, il avait retiré son bras droit de l'écharpe, pour tourner le bouton.

—Oh! sapristi! fit-il en voyant la femme et le mari, et, perdant la tête, il remit vivement son bras en place, mais dans son trouble ce fut le gauche qu'il glissa dans l'écharpe.

Dufourré courut à lui :—Entrez donc, cher monsieur, lui dit-il, le malentendu est expliqué ; puis à voix basse : Je vous ai donné un coup d'épée, vous l'avez reçu; pas un mot! laissons les choses en l'état.

* * *

A la demande de Mme Dufourré, Malivoire raconta son aventure de la veille ; elle était conforme au récit contenu dans la lettre.

—Et voilà le galant homme à qui vous vouliez arracher la vie! dit l'innocente justifiée. Vous n'y avez pas réussi, mais enfin, ce brave homme n'en est pas moins blessé au bras qui lui est le plus utile. Et, indiquant le bras du faux blessé, elle poussa un ah! de surprise.

Les deux hommes le regardèrent sans comprendre.

—Mais..... c'est votre bras gauche qui est en écharpe, dit-elle.

—Ah..... imbécile! voilà le bouquet, fit Malivoire anéanti, et il balbutia : heu..... oui..... oui, madame, c'est au bras gauche que.....

—Oui, oui, se hâta d'ajouter Dufourré, sur un signe de Malivoire, c'est au bras gauche.

—C'est singulier, dit Mme Dufourré, j'ai pourtant bien vu.....

—J'étais peut-être placé ainsi, répondit Malivoire en tournant le dos.....

Là-dessus, il salua pour se retirer.

Dufourré l'accompagna pour lui ouvrir la porte.

—Monsieur, dit Malivoire seul avec lui, j'ignorais, croyez-le bien, que l'inconnu d'hier au soir.....

—Monsieur, interrompit le mari, d'une voix sourde et menaçante, vous vouliez me prendre ma femme.

Malivoire voulut achever sa pensée : à qui j'ai donné une gifle.....

Dufourré l'interrompit de nouveau, et d'un air terrible, il lui dit : —Eh bien! monsieur, je la garde!

Malivoire se mit à rire : —Gardez-la, cher monsieur, gardez-la, fit-il.

JULES MOINAUX.

(Dans le *Figaro*.)

Pierre ayant mérité une bonne correction, sa mère court après lui pour la lui donner ; mais l'espiègle va se cacher dans le coin du grenier, le plus bas et le plus étroit. Impossible de l'en dénicher.

Le père rentre à la maison et est immédiatoirement informé de l'endroit où se trouve Pierre. Il se fauile à son tour, à genoux, dans la soupente, où il trouve Pierre qui lui dit naïvement :

—Tiens, c'est toi, papa! Est-ce que maman veut aussi te donner le fouet?

Martin l'invisible.

On avait pris le café, le pousse-café, la rincette et la suite. Chacun disait la sienne. La conversation, devenue philosophique, était tombée sur la bêtise humaine.

Le sergent Bourdognon, retirant sa vieille pipe de sa bouche, s'écria à brûle-pourpoint :

—Moi qui vous parle, j'ai vu, dans le civil des particuliers qui n'étaient pas cause si les artilleurs vont au polygone, histoire de dire qu'ils n'avaient pas inventé la poudre ; mais c'est parmi les conscrits que j'en ai connus dont la bêtise dépassait l'alignement..... un surtout dans ma compagnie.....un nommé Martin. Ah! je me souviendrai longtemps de son numéro matricule à celui-là!

Et le sergent Bourdognon se mit à rire à en faire craquer son ceinturon.

Nous flairâmes une histoire et nous nous mîmes tous à crier : "Allons, sergent! contez-nous l'aventure de Martin!"

Il ne se fit pas prier longtemps, le sergent, le temps seulement de bourrer une autre pipe et de l'allumer.

Et il commença :

—Il faut vous dire que ce satané farceur de caporal Bridon a entrepris Martin depuis son arrivé au corps. L'autre jour, il lui a fait avaler une de ces bourdes que les bestiaux eux-mêmes auraient du mal à digérer.

—Vois-tu, Martin, qu'il lui dit, moi qui te parle, je connais la manière de se rendre invisible en société.

Voilà Martin qui ouvre des quinquets grands comme la porte du magasin d'habillements.

—Comment que ça ce fait, sans vous commander, caporal?

—Ecoute, répond Bridon, viens t'en nous payer la goutte à moi et au sergent Bourdognon ci-présent, et je ne te cache rien.

Sur ce, nous entrons à la cantine avec mon jobard de Martin.

—A la troisième tournée..... crénom!.... mes enfants! qu'un litre dure pas!..... Bridon lui exhibe une vieille bague en étain qu'il a achetée dernièrement à la foire de Saint-Cloud, et lui conte qu'elle a été fabriquée dans les pays chauds par un sorcier de l'endroit, et qu'en se la passant au doigt dès qu'on a quitté sa chemise, on devient invisible à la société.

Il fallait voir Martin qui gobait la chose en écarquillant ses boules de loto!

—Si tu veux essayer!.... que dit Bridon.

—C'est pas de refus, fait Martin, avec ça on peut aller boire sans payer.

—Indubitablement, répond Bridon, en lui passant la bague, mais faut mettre bas tous les effets d'équipement.

Martin n'en fait ni une ni deux. Il exécute le mouvement et se met in *naturalibus*, à l'instar du père Adam au paradis terrestre..... Crénom!.... Pas bouger, à contempler comme ça le vilain merle!

—Maintenant, que fait Bridon, nous te voyons plus. Pas vrai, sergent?

Moi, que j'étouffais d'envie de crever de rire, je me mis à crier : —Et ben!..... ousqu'il est donc, Martin?....

Et le Martin, enchanté, prenait des poses de lutteur de la foire..... Un singe, quoi! Il y avait de quoi se tordre en quatre.

Deux tronpiers de la compagnie, auxquels Bridon avait fait la façonne, entrent à la cantine.

—Vous auriez pas vu Martin?

—Martin? ni vu ni connu, répondent les camarades qui s'esclaffaient en dedans à en casser leurs bretelles.

—Bravo!..... nous dit Martin à l'oreille, je m'en vas t'en faire une bonne farce à la cantinière. J'tirerai un tonneau une bonne mesure de fil en quatre, et je filerai sans qu'elle s'en doute.

—Çà, c'est une idée, réplique Bridon. Plante-lui en même temps un bécot sur l'œil. Ça l'intriguera....

Il n'y avait pas une minute que Martin s'était glissé dans la cuisine que nous entendons un tapage infernal, et que nous le voyons reparaître le minecan en capilotade, pourchassé par la cantinière, qui lui tapait dessus à grands coups de balai.

—Ah! sauvage! qu'elle vociférait en l'assommant, je l'apprendrai à venir chapurder mon liquide et insulter une honnête femme dans pareil uniforme!

Et elle tapait toujours.

Martin, affolé, essayait d'ouvrir la porte. Il ne pouvait pas trouver la serrure. Il tournait comme un touton autour de la salle..... et la cantinière le suivait sans cesser de cogner.....

Et Martin de beugler :

—Mais puisque je suis l'invisible!

Nous autres, nous nous en roulions.

A la fin des fins, voilà Martin qui atteint la fenêtre. Il saute au travers, tombe sur une barrique vide qu'il défonce, se relève, et prend sa course dans la cour de la caserne.

Les hommes de garde se mettent à sa poursuite en se tenant les côtes.

Martin court plus fort. On dirait qu'il a le diable à ses trousses.

Enfin, près de la pompe, il se butte contre l'adjudant de semaine qu'il chavire par terre avec lui.

On l'empoigne..... on le fourre au bloc..... et il hurlait tout le temps :

—Puisque je vous dis que je suis l'invisible!.....

On s'en tord encore aujourd'hui au quartier.

Huit jours après, quand il est sorti du clou et qu'il a reproché au caporal Bridon de l'avoir mis dedans, celui-ci a répondu :

—Si t'avais fait comme on t'a dit, t'aurais été invisible pour tout le monde, comme pour nous!

—Mais, fit Martin fasciné par l'aplomb du caporal..... — mais j'ai bien fait ce qu'on m'a dit : j'avais ôté tous mes effets..... jusqu'à mes souliers.

—Rien sur toi? T'es bien certain?

—Mais oui.... Ah! attendez donc! J'avais gardé ma chique....

—Ô crénom! Fallait donc le dire, bêta! C'est ça qu'est cause de tout.

—Bon. La prochaine fois j'tâcherai ma chique! s'exclama Martin.

—C'est ce qui vous prouve péremptoirement, continua le sergent Bourdognon, en tirant deux grosses bouffées de sa pipe, comme quoi que la bêtise humaine est incommensurable.

ELIE FRÉMAULT.

(Dans le *Petit Journal* de Paris.)

MONNAIE COURANTE.—Le Conseil général de la Seine a adopté un vœu réclamant le retrait de toute monnaie d'or ou d'argent à l'effigie monarchique.

Le même vœu demande le rétablissement des pièces d'argent de 20 ou 25 centimes et l'essai de la monnaie du nickel.

Les jeûneurs Succi et Merlatti, qui sont dans nos murs, dit un journal de Paris, commencent aussi à être dans nos mœurs.

Devant une fontaine Wallace :

—Ça, vois-tu, c'est le restaurant de l'avenir.

—Ce filet d'an?

—Puisqu'il remplace le filet de bœuf!

A la chambre : deux députés échangent leurs idées sur le récent discours de M. Raoul Duval.

—Vous savez que mes convictions ne datent pas d'hier.

—C'est vrai, fait l'autre, il y a bien quinze jours que vous n'en avez changé.

AVALER SANS MACHER.—Un physiologiste anglais vient de publier un long travail sur l'inutilité de la mastication. A en croire ce docte personnage, la trituration des aliments dans la bouche rend leur digestion plus difficile, à cause de l'antagonisme qui existe entre la sécrétion salivaire qui est alcaline et celle de l'estomac qui est acide. La conclusion de l'auteur est que l'on doit avaler sans mâcher, cependant il conseille de couper la viande en tranches minces—ce qui est l'habitude anglaise. Il est évident que certains aliments peuvent être digérés, sans avoir été préalablement triturés par les mâchoires et saturés par les sucs de la salivation : c'est du reste le cas des personnes chez lesquelles les muscles de la déglutition ne peuvent pas fonctionner et que l'on nourrit au moyen d'un tube qui conduit jusque dans l'estomac les matières à digérer. Mais on ne peut faire absorber ainsi que des substances très divisées,—ce qui, au point de vue mécanique, remplace la trituration maxillaire,—et d'une facile trituration, —ce qui suppléa au manque de soin alcalins. Helvétius a longuement examiné autrefois l'hypothèse de la digestion sans mastication, et il conclut à la nécessité de la trituration des aliments dans la bouche avant leur passage dans l'estomac. Pinel a matière est séparée en parcelles ténues, plus sa transformation est rapide. C'est un fait bien connu en physique et c'est là le point de départ de la porphyrisation de beaucoup de substances qui sans ce traitement probable, seraient très difficiles à attaquer. Il y a des choses que l'on ne peut pas discuter, tant elles sont évidentes : celle-là est du nombre, et si l'on pouvait en douter, on n'a qu'à faire l'expérience suivante : prendre un morceau de sucre raffiné, le peser, et le mettre dans un verre ; prendre un poids égal de sucre raffiné en poudre et le mettre dans un autre verre, verser dans chacun des verres une même quantité d'eau; en quelques secondes le sucre en poudre sera dissous, tandis que le morceau de sucre n'aura pas encore été atteint. Il en est de même pour nos aliments. Plus ils sont mâchés, et moins ils opposent de résistance à la digestion. Le physiologiste anglais auquel nous répondons est un débitant de paradoxes, à moins que ce ne soit un continuateur de l'écrivain américain, Priu, qui mettait à la tête d'un de ses ouvrages, une préface commençant par ces mots : "Je n'ai écrit ce livre que pour me faire plaisir à moi-même, et je me soucie peu de ce que les autres en penseront."

BIJOUX.—La Parisienne qui possède le plus de bijoux est la duchesse de Mouchy ; ils lui viennent tant des Nosilles, dont sont issus les Mouchy, que de sa grand'mère la reine de Naples.

Après elle vient la duchesse de Bissaccia, fille du prince de Ligne, qui possède surtout des pierres isolées d'un grand prix.

Les plus gros diamants blancs connus dans le monde appartiennent à la comtesse de Conryal.

Mme Maurice Ephrussi, fille du baron de Rothschild, possède des rubis incomparables.

La princesse de Léon montre trop rarement un collier de perles qui lui vient de la duchesse de Doudeauville.

INVENTION PYROTECHNIQUE.—On a fait, récemment, au théâtre de l'Ambigu, à Paris, des expériences démonstratives sur une nouvelle invention pyrotechnique.

On a trouvé le moyen de supprimer la poudre pour tous les tirs d'armes à feu dans les théâtres. Qu'il s'agisse de fusils, de pistolets, de revolvers, de canons, de mitrailleuses même, le bruit des détonations est exactement le même avec les armes transformées qu'avec les anciens engins.

De plus, tout danger est supprimé, et on n'aura plus à redouter des accidents comme ceux que les journaux ont trop souvent signalés.

LA "TOURNURE."—Guerre à la "tournure" en Hongrie. D'après un journal parisien, les maris et les frères des Parisiennes, voulant absolument faire cesser la manie de la tournure qui a pris, dans la capitale de la Hongrie, des proportions aussi ridicules que colossales, se sont décidés à faire porter des tournures à leurs chiens. Tous les toutous bien nés, carlins, caniches ou dogues, se promènent dorénavant dans la "Radical Strasse", avec ce charmant produit de la mode attaché à la partie postérieure de leur dos.

A propos du service de la sûreté, si attaqué depuis quelque temps à Paris, un journal cite une jolie réplique d'une ancienne actrice des Variétés.

Après le coup d'Etat du 2 décembre, son salon était devenu le rendez-vous des mécontents de tous les partis. Un jour, le préfet de police, qui était M. de Maupas, la mande dans son cabinet et le dialogue suivant s'engage :

Mademoiselle, on avez-vous passé votre soirée d'hier?

—Monsieur, je l'ai complètement oublié.

—Nous savons, n'en pas douter, que vous l'avez passée chez vous. Il y avait du monde. Des gens qui s'occupent de politique : des orléanistes, des républicains.

—C'est possible.

—Donnez-moi le nom de ces personnes.

—Je ne m'en souviens pas.

—Mais il me semble qu'une femme comme vous devrait se rappeler ces choses-là.

—C'est vrai, monsieur; mais, devant un homme comme vous, je ne suis pas une femme comme moi.

Le mémoire que M. Gounod a lu devant l'Institut de France sur *la Nature et l'Art* a paru dénsurément mystique.

Savez-vous ce que c'est que l'art? Savez-vous ce que c'est que la nature? M. Gounod va vous le dire :

—L'art est une des trois incarnations de l'idée dans le réelle ; c'est une des trois ressemblances de la nature dans l'homme ; c'est, en un mot, une des trois formes de cette immortalité propre qui constitue la résurrection de l'humanité, en vertu de ses trois puissances créatrices fonctionnellement distinctes, mais substantiellement identiques, à savoir : l'amour, raison de l'être ; la science, raison du vrai ; l'art, raison du beau.

Et maintenant, creusez-moi ça.

A la sortie, on a surpris un bout de dialogue qui résume assez bien l'impression ressentie.

Ils s'en allaient bras dessus, bras dessous, un mari et sa jeune femme.

—C'était très beau, n'est-ce pas, fit le mari, la chose de M. Gounod!

—Oh! oui, répondit avec empressement la jeune femme, mais tu me l'expliqueras?

Entre deux actrices :

—Alors, tu as eu le courage d'aller toute seule voir Merlatti?

—Oui.

—Il t'a bien reçue?

—Il m'a mangée.... de caresses!

A dîner, chez la duchesse.

—Ne trouvez-vous pas, monsieur Bolreau, qu'il fait un peu chaud dans cette salle à manger?

—C'est ce point, duchesse, que je regrette presque d'avoir mis des chaussettes de laine!

LE PETIT JOURNAL".—Le *Petit Journal* de Paris annonce à son lecteur que, à une date non encore définitivement fixée, il va agrandir son format. Il aura cinq colonnes par page au lieu de quatre.

Cette transformation, dit-il, entraînera la réforme complète du matériel d'imprimerie. Pour faire face à son tirage de 900,000 exemplaires par jour, le *Petit Journal* emploie dix machines tirant chacune plus de 40,000 exemplaires à l'heure. Les machines qui vont leur être substituées recevront de nouveaux perfectionnements.

Le *Petit Journal* représente actuellement un capital de 75,500,000 fr., divisé en 50,000 actions, cotées aujourd'hui 1,510 fr.

Actuellement, il emploie 14,000 kilogrammes de papier par jour, ce qui constitue une dépense de 3 millions par an.

Le tirage quotidien du *Petit Journal* est de beaucoup le plus considérable qui soit au monde. Les journaux qui se vendent le plus après lui atteignent à peine 300,000 exemplaires par jour.

BONNE NOUVELLE POUR LES FUMEURS. —Le ministre des finances de France a autorisé la régie à faire vendre, dans les débits ordinaires, deux nouvelles cspèces de scaferlati fabriquées avec des tabacs d'Orient, savoir :

Scaferlati dit Visir au prix de 1 fr. 25 le paquet de 50 grammes et scaferlati dit Levant supérieur au prix de 1 franc le paquet de 50 grammes.

En outre, la régie est autorisée à faire vendre dans les débits ordinaires de cigarettes de modèles divers confectionnés avec les tabacs pédcités par paquets de 20 cigarettes.

Cigarettes en tabac Visir hongroise, 1 fr. ; élégantes, 80 cent. ; médianes, 70 cent.

Cigarettes en tabac Levant supérieur hongroises, 90 cent. ; élégantes, 70 cent. ; médianes, 60 cent.

Le jeune Toto s'ennuie ferme à la campagne pendant les jours de pluie.

Ah! s'il avait seulement des galoches, au lieu de chaussures fines, il pourrait aller avec son père patauger dans le jardin, au lieu de rester dans la maison!

Aussi s'est-il pris d'une admiration féroce pour les galoches paternelles.

—Papa, disait-il l'autre jour, n'est-ce pas que, quand tu seras mort, tu me donneras tes sabots?

La mode des brasseries à décors et à travestissements n'est pas près de passer à Paris.

Sur la rive gauche, vient de se rouvrir la brasserie des *Nouvons*, où l'on est servi par de fortes filles habillées en paysannes normandes ou suisses, et pesant chacune un minimum de cent kilos.

Quant aux clients qui viennent tèter leurs bocks, ils ont l'avantage de s'entendre appeler "Gros Bébé" sans payer aucun supplément.

Un souvenir gai sur le comte de Beust.

Lors de la naissance du défunt chancelier, son père, tout joyeux, fit cadeau à la nourrice de plusieurs bouteilles de vieux vin du Rhin.

La nourrice était naïve : elle se demanda la destination du présent et baigna l'enfant dans le vin du Rhin. Le petit comte de Beust fut absolument grisé.

Plus tard, il se plaisait à raconter cet épisode :

—Cela m'a laissé des pétillements dans l'esprit, ajoutait le spirituel diplomate.

Un peu plus, il aurait eu le sort du duc de Clarence, noyé dans une tonne de malvoisie, si l'on en croit Shakespeare.

M. X....., le banquier archi-millionnaire, a un fils d'une douzaine d'années, auquel il fait donner une brillante éducation ; mais il s'intéresse surtout aux progrès de l'enfant en gymnastique.

—Je suis sûr, dit-il, que ce gaillard-là fera des affaires. C'est dans le sang de notre famille. Eh bien! je veux que si, par malheur, il saute à la Bourse, il mâche retomber sur ses pieds!

Sur le boulevard :

—Tiens, le banquier Hixe; n'a-t-il pas eu dans le temps quelque vilaine affaire?

—Si, mais il s'est sauvé par la charité.

—Ah! je croyais que c'était par la Belgique.

Monsieur est en retard, Madame tempête.

—Comment oses-tu rentrer si tard!

—Ne me gronde pas, ma chère amie, il m'était impossible de revenir plus tôt. J'étais plongé dans une discussion des plus importantes!

—Oh! oui, je la connais celle-là.

—C'est cependant la vérité. Voici quelle était la question : Quel est le membre du club qui possède la plus jolie femme? J'ai décrit tes beaux yeux, tes cheveux soyeux, tes joues roses, tes doigts de perle, tes lèvres rouges comme des cerises, ta taille, ah! ta taille! Quoi! tu me regardes avec ton air..... Cela t'étonne?

—Non, mon ami; ce qui m'étonne, c'est que tu sois rentré si tôt.

M. de la Prud'hommière écrit sur la constitution civile de la société.

"L'état du mariage offre cette difficulté qu'il exige le concours de deux êtres, c'est-à-dire de deux volontés, *tot capita, tot sensus*.

"La différence des sexes, exigée par la loi, tend à augmenter les divergences d'opinion entre les conjoints."

Lu aux environs du Père-Lachaise :

X....., MARBRIER.

Inscriptions funèbres à grand effet.
Lettres id. à petit effet.

Après tout, il y a des défunts qu'on regrette plus que d'autres.

En police correctionnelle.

—Prévenu, vous êtes un récidiviste incorrigible. Je ne relève pas moins de vingt-sept condamnations sur votre dossier.

—C'est vrai, mon président ; mais vous pouvez vous informer, et l'on vous dira que j'ai emporté l'estime générale dans toutes les prisons où j'ai passé.

Lu, sur la poitrine d'un avengle qui a élu domicile à la porte de l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas, l'écriteau suivant :

Avengle
né éciteur
Serait-ce un calembour?

Au restaurant :

—Garçon! des œufs brouillés; bien brouillés.

—A mort!

L'autre soir, un compositeur de l'écomacabre dînait chez des amis. La maîtresse de la maison lui demande s'il travaille en ce moment à quelque œuvre musicale.

—Oui, madame, répond l'artiste, je compose une série de marches qui paraîtront prochainement sous ce titre : les marches..... de l'échafaud.

Un fiacre vient de passer en lui.

Les deux hommes qu'il avait là, à un pas de lui, dont il entendait la voix, dont il sentait presque le souffle, dont il voyait, à travers les feuilles, le visage animé, ardent, éclairé par la lueur crue du bec de gaz voisin,—ces deux hommes étaient les auteurs de tous ses maux,—ceux qui avaient fait le malheur de toute sa vie, ceux par lesquels il souffrait depuis trois ans des tortures surhumaines, ceux qui avaient soulevé autour de lui, de sa mère, toute la honte et le mépris qui sommeillaient depuis vingt ans, ceux qui avaient amenté le quartier contre eux en dévoilant leur origine.—Ceux enfin qui avaient changé en heures de martyre chaque heure de bonheur qu'il avait eues, ceux qu'il détestait par dessus tout, ses seuls ennemis sur la terre, les seuls qui semblassent s'être arrogés le droit de poursuivre, jusque dans le fils et dans la mère, le crime du père. M. Drouet, enfin, son père à elle, et Ernest Briare, son fiancé..

C'étaient eux, en effet, qui étaient là, à cent lieues de soupçonner la présence d'Octave à côté d'eux.

Suivant les conseils que lui avait donnés Moutou, l'agent, M. Drouet avait passé la journée en compagnie d'Ernest Briare, dans l'avenue de, Clichy, à surveiller les abords de la maison d'Octave. Ils n'avaient rien découvert d'extraordinaire et n'avaient pas aperçu Paule. Octave n'était sorti qu'à la nuit..... Il allait sans doute rejoindre la jeune fille, mais celle-ci, si les agents n'avaient pas menti, devait être déjà en lieu sûr..... Ils ne s'en étaient donc pas inquiétés..... D'ailleurs les agents savaient leur métier..... C'étaient eux qui filerent le jeune homme, s'il était nécessaire de le filer..... Ils étaient restés à leur poste, pour le cas où Paule se serait montrée..... Mais la nuit était venue, la soirée s'était écoulée..... Octave n'était pas rentré et la jeune fille n'avait pas reparu..... Ils allaient s'en aller, quand, surpris par l'orage, ils s'étaient réfugiés dans l'établissement où nous les trouvons.....

Octave avait bien entendu..... C'était bien de lui que les deux hommes s'entretenaient.....

Ernest Briare racontait à celui qu'il considérait toujours comme son beau-père le jour qu'il avait joué, de complicité avec son père, à son odieux rival, l'envoi du journal annonçant son mariage, convenant le récit de l'ancien procès, avec, sur l'enveloppe, la souscription que l'on sait.

M. Drouet trouvait cela très fort.

C'était fini, cette fois..... Ils étaient perdus. Ils allaient être obligés de décrépitement de beurre qui frit..... Après la grande chaleur de la journée, l'air semblait se vivifier..... Des senteurs acres montaient de la terre rafraîchie.

Le marchand de vin parut bientôt, avec une bouteille et un verre.

Il posa le verre sur la table, qu'il essuya d'un coup de torchon, puis il débouncha la bouteille et versa dans le verre le liquide écumant, puis se retira..... Il alla continuer dans l'ombre le sommeil commencé quand son client s'était montré.....

Notre héros resta seul, livré à ses pensées, écoutant machinalement le bruit de la tempête sursautant aux éclairs rapides qui traversaient le ciel, et rêvant aux surprises tragiques de sa destinée.....

Sous quelle étoile funeste était-il donc né.

N'eût-il pas mieux valu cent fois pour lui ne pas vivre!

Dès qu'il croyait entrevoir le bonheur un instant, une seconde, le sort se faisait comme un malin plaisir de souffler sur la lumière entrevue et de l'éteindre..... Il retombait dans son obscurité et recommençait à se débattre à tâtons dans l'ombre tragique où il était descendu.

Pendant qu'il songeait ainsi, il sent tout a coup une sensation étrange.....

Des voix chuchotaient à côté de lui, sous la tonnelle qui était éclairée quand il était entré et dont la lumière l'avait guidé, et il était semblé que ces voix s'entretenaient de lui et avaient prononcé son nom.

Il se leva à demi, en sursaut, prêta l'oreille, la face collée dans les feuilles humides.

Oui, il ne se trompait pas; c'était bien de lui qu'on parlait, de son histoire.

Oui!.....

Il le devina bientôt.....

Il reconnut les interlocuteurs.....

Un frisson le prit.....

Ils étaient toujours là, à un pas de lui, dont il entendait la voix, dont il sentait presque le souffle, dont il voyait, à travers les feuilles, le visage animé, ardent, éclairé par la lueur crue du bec de gaz voisin,—ces deux hommes étaient les auteurs de tous ses maux,—ceux qui avaient fait le malheur de toute sa vie, ceux par lesquels il souffrait depuis trois ans des tortures surhumaines, ceux qui avaient soulevé autour de lui, de sa mère, toute la honte et le mépris qui sommeillaient depuis vingt ans, ceux qui avaient amenté le quartier contre eux en dévoilant leur origine.—Ceux enfin qui avaient changé en heures de martyre chaque heure de bonheur qu'